

2 6

8

1 3

Blanc pur de la toile
Rouge fluide de la peinture
Tu symboliserais la féminité.

Pimpant rouge flamboyant
A l'ombre d'un cerisier en fleurs
Tu serais oublié par la mariée
Enivrée de ton parfum.

Posé sur un guéridon
Près de volets à demi-clos
Tu observerais l'artiste brochant la toile
A l'aquarelle ou la gouache
Matisse, Dufy, Badaire
Lequel aurait ta préférence ?

Un peu sec et piquant
Délabré mais si présent
Tu afficherais encore ta beauté initiale.

Caché sous un globe au fond d'un grenier
Tes fleurs en tissu fané
Tu frémirais le jour où deux garnements
Viendraient casser ton vase aux rebords dorés.

Posté dans les seaux alignés de la fleuriste
Offert aux plus offrants
Que deviendrais-tu
Si personne ne te choisissait ?



Il y a celui qui dégouline, coule et éclabousse la toile

Il y a celui qui flotte et émerge dans un coin du tableau

Il y a celui qui nous éclaire d'une lumière chaude

Il y a celui qui se cristallise et nous glace

Il y a celui dans lequel on s'enlise

Il y a celui qui fond en larmes

Quand soi-même on recouvre pour effacer

Quand soi-même on gratte pour chercher encore et encore

Quand soi-même on sou-poudre délicatement

Quand soi-même on enveloppe d'un voile blanc



28

8

2

Le landau de la Méduse

J'ai bercé des ouvriers, des chefs d'état, des plombiers, des couturières, des aristocrates, des bigleux, des impotents, des malhonnêtes, des bons vivants, des armateurs, des philatélistes, des cul-de-jatte, des footballeurs, des danseuses, des hommes à tête de chou, des femmes girafes, des assassins, des révolutionnaires, des rémouleurs, des suffragettes, des bonimenteurs, des arnaqueurs, des plongeurs, des trimardeurs, des braillards, des joueurs, des cafardeux, des qui crient, qui hurlent, qui chantent, qui sourient, qui sifflent et des qui reprennent en cœur, des qui se mêlent de tout, des par en dessous, des plein aux as, des gros plein de soupe, des beaux brins de filles, des qui mettent les pieds dans le plat, des qui ont un cheveu sur la langue, des billes de clown, des qui n'ont que la peau et les os, des qui pompent l'air et des qui se prennent pour Dieu.
Je n'en peux plus et je prends l'eau.



Tu l'avais décidé
Un beau matin
En te levant
Tu savais,
Tu quittais ce monde.
Dans ton dos,
La lumière
Devant toi,
L'obscurité.
Tu avançais lentement
Les bras croisés
Les mains l'une sur l'autre
Sur ton ventre.
Tu n'avais pas pris la peine
De te vêtir
Ta chemise de nuit
De coton blanc
Flottait autour de toi.
A mi-chemin déjà
Des trouées de noir
Transperçaient ton corps.
Seuls tes cheveux
Semblaient encore vivants
Détachés
Ils tombaient épais
En reflets de musc et de santal.

« Elle doit être jolie
Cette femme
Sûrement une princesse »
Murmura l'enfant
A l'oreille qui lui tenait la main.
« Il faudrait
Laver sa robe de dentelle
Renouer dans le creux de ses reins
Le ruban soyeux de satin blanc
Et aussi lui tresser les cheveux
On pourrait y glisser
De délicates fleurs de réséda »

L'enfant s'exécuta
Tout en douceur
Sans un mot
Par la fenêtre
Entrait le bruissement léger
Des feuilles de peupliers.

Les mains quittèrent
Le ventre chaud
La jeune femme
Se retourna
« Une vraie princesse »
Le visage de l'enfant
S'illumina
Il lui prit la main
Et la guida.

Sur le mur blanc
Une forme d'absence
Dans un trou noir.



Tu aurais pu t'asseoir sous cet arbre, les mains nouées.
Ta force rétractée, serrée sous l'écorce de ta peau, enfouie sous les
filaments de tes muscles. Énergie refluee au plus loin de tes ner-
vures.
Et t'attendre pendant des jours, des saisons interminables.
Te voir venir sous les capsules de floraison, t'éclorre en fruit juteux,
t'affaler en maturité déhiscence, te recroqueviller sous les fils acérés
du gel.
L'année terminée, les yeux ouverts, tu te serais enfin déployé, déter-
miné et sans regret.

Tu aurais pu y tremper les pieds, à l'ombre des rames, capeline
arborée entre toi et le monde. Âme déboisée, cœur en friche, ton
reflet courbé sur le passé.
Paumes ouvertes dans la transparence de l'eau, interroger les lignes
de vie, main droite, main sinieuse, la souffrance, la liberté, le bien,
le mal, la violence.
Et l'absolue douceur de ta place. Juste ta place.
Tu aurais saisi à pleines mains la lucidité de l'eau et sa clarté et tu
t'en serais aspergé, le corps entier.
Infiniment baptisé par cette joie.



8 12 03 Ordonnances relatives à la simplification de la vie politique et des comptes de campagne.

En faisant son café à 8 heures du matin avec son moulin à café manuel, un habitant de Sceaux a renversé une carafe d'eau qui, en se brisant, a provoqué un court-circuit privant d'électricité le quartier Mélidor.

1 9 10 Fin de la guerre d'Irak qui avait commencé le 19 mars 2003.

Attaque de méduses tueuses sur la côte atlantique. Heureusement prévisible, pas de décès à déplorer.

27 3 13 Saint Habib.

Pèlerinage sur la colline Sainte Huberte dans la Drôme. Tout s'est bien passé. Les forces de l'ordre ont bien géré.

27 1 10 Vers une taxe carbone aménagée ?

Revu une photo du 1^{er} janvier où Georges s'est déguisé en pithécanthrope. Bonne soirée avec des gens agréables. GDB le lendemain. Deux aspirines et au lit.

20 5 10 Le Cameroun fête le 50^{ème} anniversaire de son indépendance.

13 h : tête de veau vinaigrette ; le veau avait des cornes.
Préfiguration des lasagnes de cheval.
Peut-être...

14 9 09 Par décret ministériel, Stéphane Charet est titularisé ingénieur des ponts et chaussées

16h30 : Hugo a pleuré en voyant son beau bateau plastique rouge détruit par une grosse vague scélérate du bord de plage.
Il n'a rien, heureusement.
Nous lui en achèterons un autre.



Tu serais partie seule en laissant ton passé
Tu serais partie pour toujours

Une nuit sombre tu serais partie à travers bois
Tu t'es enfoncée dans la forêt
Au fur et à mesure tout se confondait
Tu as marché jusqu'à l'épuisement
Tu t'es écroulée et endormie jusqu'au petit matin
Tu as repris ta route d'un pas léger.
Plus tu avançais plus ton corps faisait corps avec le paysage
Tu ne pensais plus, tu étais bien, apaisée.
Soudain tu as disparu dans un tourbillon de vent et tu es partie vers
un autre monde

Ils étaient tous là à rire, à manger, à chanter, à danser
Tout était merveilleux mais tu es partie seule sans regarder derrière
Tu es partie dans la direction de la forêt, tu as marché pendant des
heures et tu as attendu.
Personne n'est venu à ta recherche.
Tu as pleuré de toutes tes larmes.



Il y a celui qui se voit mourir
Casquette vert fluo
Et dégoulinures rouges sur la tempe.
Celui qui se tord de rire
De la mousse de bière
Aux commissures des lèvres.

Quand soi-même on ne sait pas
On ne sait plus.

Il y a celui qui sent le vieux
Le mal aimé, le pas lavé.
Celui qui n'est plus
Qui s'est oublié
Sur un champ de bataille.
Il y a celui qui trempe ses doigts dans la neige
Et qui, les yeux fermés,
En déguste la froide saveur.

Quand soi-même on ne sait pas
On ne sait plus.

Il y a celui qui est noir, si noir
Et qui s'étale, s'écrase, se projette
Et meurt sur la toile.
Il y a l'autre qui l'éclabousse
En rafales de rires blancs.
Il y a ceux qui tempêtent et hurlent leur solitude.
Et celle qui s'allonge
Sous l'arbre paisiblement
Et qui n'est rien que le souffle du vent.

Quand soi-même on ne sait pas
On ne sait plus.

Ne plus savoir
Pour être en devenir.

Il y a celui qui explose en milliers de noirs dans un feu d'artifice, nous transporte au bout de la galaxie, quand soi-même, on distribue au petit bonheur la chance des pétéchie's autant sur notre feuille que sur notre corps.

Il y a celui qui vit en légèreté et transparence, dégouline d'eau et de pigment clairs et disparaît derrière la mélancolie, quand soi-même on mouille et remouille le papier, jusqu'à le déchirer avant d'avoir l'idée qu'on aurait « pu » en faire une œuvre.

Il y a celui qui s'alourdit de matière épaisse, de strates minérales et puis craquelle en cratère de feu, quand soi-même on tente les mélanges les plus fous, on gratte et on décape puis on rendit de plus belle, et l'on obtient la surface boueuse après la pluie.

Il y a celui qui naît d'un crachat de couleurs et de matière, jaillissement d'un geste et d'un cri de douleur, voile blanc sur noir, sang et excrément, dégoût et puissance quand soi-même, à force de retours, on arrive à exprimer un soupir de plaisir devant « notre » travail.



Il y a celui qui projette la peinture avec force
Il y a celui qui laisse couler délicatement l'encre
Il y a celui qui écrase les pigments pour laisser une empreinte
Il y a celui qui barbouille pour le plaisir
Il y a celui qui frotte pour tout effacer
Il y a celui qui remplit pour ne laisser aucun vide
Il y a celui qui recouvre pour ne laisser rien paraître
Il y a celui qui répète pour se rassurer

Quand soi même on projette, on se défoule.
Quand sois même on remplit, on se calme.
Quand sois même on recouvre, on respire mieux.
Quand sois même on répète, c'est à notre insu.
Quand sois même on gratte, on essaie d'y voir plus clair.
Quand sois même on frotte, on nettoie les impuretés.
Quand on creuse, on essaie d'y voir plus loin
Quand on colmate les sillons, on panse ses fractures.



Il y a celui qui dégouline, coule et éclabousse la toile

Il y a celui qui flotte et émerge dans un coin du tableau

Il y a celui qui nous éclaire d'une lumière chaude

Il y a celui qui se cristallise et nous glace

Il y a celui dans lequel on s'enlise

Il y a celui qui fond en larmes

Quand soi-même on recouvre pour effacer

Quand soi-même on gratte pour chercher encore et encore

Quand soi-même on sou-poudre délicatement

Quand soi-même on enveloppe d'un voile blanc



BMS réchauffement par l'ouest en début de soirée avec avis de tempête pour la nuit

Nous devisâmes gaiement autour d'un verre, puis de deux, puis de trois... toute la soirée.

Ce fut une soirée agréable, chaude, rythmée par les crissements des grillons, les bruits de cristal et les œillades de plus en plus complices.

Nous nous retrouvâmes en tête à tête dans le silence de la nuit bienveillante.

Elle réussit le tour de force de me tourner le dos et de me regarder effrontément.

Elle ôta lentement sa grande culotte moulante.

Elle avait des fesses hautes, rondes et grasses qui attiraient les doigts.

La suite fut un enchantement



La cérémonie achevée des trois peupliers
Légende en trois actes

Près de la rivière au sang d'encre
La cérémonie est prête
Fleurs de lotus, quinquina et opéra
Roseaux, nénuphars, hérons et flonflons
La cérémonie s'apprête

Aux rayons roses du soleil couchant
Les peupliers aussi s'apprêtent
Écorces coiffées, épis brillantinés,
Dodus rondins déroulés du papier japon
Les peupliers s'en vont à leur fête

Du ciel au feuillage sans artifice
La légende bien en tête
Trois troncs, serrés, blottis,
Trio tragique en partance, et en silence,
Dérivent branche à branche vers la cérémonie

De la scie...



Il y a celui qui pose la gouache épaisse et l'étale avec ses mains
Et celui qui strie l'encre brillante d'un geste ample et sûr
Et celui qui dilue la couleur avec de l'huile de lin transparente
Et celui qui détourne la tache pâteuse et lui donne une forme si juste
Et celui qui s'enroule en spirale sur le noir velouté
Et celui qui tamponne l'acrylique mousseuse et laisse s'écouler le
filet d'eau transparente
Et celui qui diffuse l'ombre aérienne en un voile léger
Et celui qui grave la toile de la pointe du pinceau
Et celui qui camoufle l'image en la montrant
Quand soi-même on hésite, fasciné par l'image
Quand soi-même, intimidé ou maladroit, on observe la cire grasse,
On tâtonne la poussière des pigments
Quand soi-même, on ose juste poser un doigt sur la toile
Ou prendre son élan pour tracer une ligne avec la pointe du pinceau



Textes / Peintures	Page
	1
Françoise Maulion	2
Françoise Maulion	3
Claudine Salliot	4
Claudine Salliot	5
Françoise Barré	6
Françoise Barré	7
Asmal	8
Asmal	9
Asmal	10
Marie-Odile Houssais	11
Marie-Odile Houssais	12
Xavier Coulais	13
Xavier Coulais	14
Geneviève Blin	15
Geneviève Blin	16
Asmal	17
Asmal	18
Françoise Barré	19
Françoise Barré	20
Geneviève Blin	21
Geneviève Blin	22
Claudine Salliot	23
Claudine Salliot	24
Xavier Coulais	25
Xavier Coulais	26
Marie-Odile Houssais	27
Marie-Odile Houssais	28
Françoise Maulion	29
Françoise Maulion	30
	31
	32

Ce recueil est composé de textes et peintures issus d'un stage « écriture et arts plastiques » proposé par le Centre d'art de Montrelais, en août 2013, autour de l'exposition du peintre Jean-Gilles Badaire.

Stage animé par Antoinette Bois de Chesne, formatrice en écriture, Mélanie Le Page, animatrice en arts plastiques, et Claude Colas, plasticien, à qui ont été confiés la mise en page et le suivi imprimeur de ce recueil.

Projet réalisé grâce au soutien de la DRAC des Pays de Loire.

Participants

Françoise Barré

Geneviève Blin

Xavier Coulais

Marie-Odile Houssais

Agnès Malandrin Harang / Asmal

Françoise Maulion

Claudine Salliot



Edité par le Centre d'art de Montrelais, octobre 2013
Tiré à 30 exemplaires par l'imprimerie Paquereau (Angers)
sur Conquëror Vergé 90 et 120g

